
Une voix du yiddish, Azario Dobruszkes

Jacques Déom



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cmc/732>

DOI : 10.4000/cmc.732

ISSN : 2684-3080

Éditeur

Fondation de la Mémoire Contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2008

Pagination : 219-231

ISSN : 1377-1256

Référence électronique

Jacques Déom, « Une voix du yiddish, Azario Dobruszkes », *Les Cahiers de la Mémoire Contemporaine* [En ligne], 8 | 2008, mis en ligne le 01 février 2020, consulté le 15 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cmc/732> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cmc.732>

Les Cahiers de la mémoire contemporaine

Une voix du yiddish Azario Dobruszkes

Jacques Déom

Azario (Azaria, Azarius, Azariusz) Dobruszkes est né à Wilno (Lituanie), le 5 septembre 1912¹. Située aux confins de l'Empire russe, dont elle fait partie jusqu'en 1917, brièvement capitale de la Lituanie indépendante, annexée par la Pologne en 1920, capitale de la République socialiste soviétique de Lituanie en 1940, la ville – dont 40 % de la population est juive et joue un rôle économique important – constitue l'une des métropoles du judaïsme, la "Jérusalem de Lituanie". Elle brille notamment par son intelligentsia toute acquise aux idéaux de la *Haskala*, la version juive des Lumières. Le courant religieux mystique du hassidisme y trouve ses opposants (*mitnagdim*) les plus farouches. Berceau du socialisme juif et place-forte du sionisme, elle est au cœur de "*Litè*", cette province juive à cheval sur la Lituanie, la Lettonie, la Biélorussie et le nord de l'Ukraine. Azario y vivra toute sa prime jeunesse, jusqu'à son départ pour la France en 1930. Cette ambiance de haute culture, l'intense vie juive que connaît la ville au cœur même d'une période historique faite de chaos et d'oppression antisémite le marquent définitivement et constitueront une référence majeure pour la compréhension de sa judéité, avant de devenir, au lendemain de la Catastrophe, une préoccupation mémorielle première en même temps qu'une source d'inspiration privilégiée de sa création.

Il voit le jour dans une famille de la classe moyenne. Jusqu'à la Première Guerre mondiale, son père Morduch Dobruszkes (né à Wilno en 1872) était négociant en vêtements et traitait principalement avec la Sibérie. Ruiné comme tant d'autres par la guerre civile qui ravage la Russie au lendemain de la Révolution d'Octobre, il reconstruit sa vie professionnelle comme fondé de pouvoir, puis directeur d'entreprises. Sa mère, Mera Bunes (née à Malaty en Lituanie en 1883) est femme au foyer. Azarius a

¹ Wilno est la graphie polonaise du nom de la ville, appelée Vilnè en yiddish, Vilna en slovène et letton, et aujourd'hui Vilnius en lituanien. L'auteur tient à adresser tous ses remerciements à Monsieur Jacques Dobruszkes pour son obligeance.

un frère aîné, Abram, né à Wilno le 7 septembre 1907. La famille partage toutes les turbulences de l'histoire de l'Europe orientale en ces années.

Sa période de formation scolaire, entre 1918 et 1930, le marque en profondeur. Il mène ses études primaires et secondaires dans l'une des cinq institutions d'enseignement de Wilno où l'ensemble du cursus est dispensé en langue yiddish (la ville comptait par ailleurs deux lycées hébraïques). Le lycée compte entre 500 et 800 élèves. Y enseignent notamment, pour ne mentionner que le yiddish, des personnalités de première magnitude, comme le poète Mojshe Kulbak, l'historien de la littérature Max Erik ou le philologue Arn Mark. Azario sera l'élève de ce dernier. S'il est inscrit dans la section sciences-mathématiques, il témoigne dès cette époque d'un vif intérêt pour la langue yiddish. Une fois par mois, il fait le tour des imprimeries pour récolter les productions dans cet idiome. Il n'est pas le seul à s'enthousiasmer pour la cause de la *mame-loshn* (langue maternelle). Créé à Wilno en 1925, l'Institut scientifique yiddish (*Yidisher visnshaft-lekher Institut*, YIVO) initie un vaste et populaire mouvement d'archivage de témoignages divers sur la vie juive ; il constitue une bibliothèque, forme des chercheurs. Azario travaillera aux archives, à la bibliothèque et au Musée du Théâtre du YIVO. De cette époque pour lui matricielle, il gardera des rapports avec des amis des promotions antérieures, dispersés entre Israël, Leningrad (aujourd'hui Saint-Petersbourg), Wilno, New York et Buenos Aires. Le gouvernement polonais ne reconnaissant pas alors le diplôme délivré par les écoles yiddish, il passe une année dans un établissement polonais, au terme de laquelle il obtient sans difficultés son baccalauréat.

Pour un Juif, l'accès à l'enseignement supérieur pose problème. Dans une Pologne dirigée d'une main de fer depuis 1926 par le général Józef Piłsudski, l'antisémitisme règne à l'université. Et Wilno ne fait pas exception à la règle. Rien d'étonnant dès lors à ce qu'Abram, son frère aîné, ait choisi de s'expatrier vers la Belgique, où il arrive en octobre 1929, pour y poursuivre ses études à l'Institut provincial de Gand, ville dans laquelle il s'établit ensuite définitivement comme radio-technicien. Quant à Azario, c'est un ophtalmologue, le docteur Abramowicz, petit-fils du "grand-père de la littérature yiddish" Mendele Moykher Sforim (!), opposant courageux aux étudiants fascistes et le seul professeur à ne pas s'être laissé imposer la ségrégation des étudiants juifs, qui le décide à quitter le pays. Le jeune homme souhaite étudier le génie civil. La France est l'une des desti-

nations privilégiées des étudiants juifs forcés à l'exil. Une institution privée telle l'École spéciale des Travaux publics (Paris) coûte cher ; les Ponts et Chaussées et Polytechnique exigent une recommandation de l'ambassade de Pologne... Avec d'autres, Azario s'inscrit en 1930 à l'Institut technique de Normandie (Université de Caen, Calvados), dont il sortira avec distinction ingénieur du génie civil en juillet 1934 (un an après que l'Université eut fêté son 500^e anniversaire !). Dans le courant de l'été 1934, il fait un stage au bureau d'études du professeur Alphonse Va-lès à Caen.

Retour en Pologne

Sous peine de perdre la nationalité polonaise, et donc de ne plus revoir sa famille, il est astreint aux obligations militaires en Pologne. Il regagne donc Wilno en novembre 1934. Sans doute parce que les Juifs sont jugés trop nombreux parmi les officiers, il n'intègre pas le service actif et se voit simplement versé dans la réserve. Il ne se verra confier qu'un seul chantier civil : l'ossature du bâtiment destiné à abriter le Soviet suprême (parlement) de Lituanie. En 1936, il enseigne la résistance des matériaux à l'École moyenne technique de Wilno. Engagé alors par la Société d'Études et d'Entreprises Justin Rewkiewicz & Co à Wilno, il est ingénieur en chef sur divers chantiers, d'abord dans la capitale lituanienne (champ d'aviation de Porubanek, édifices divers pour l'intendance militaire, Banque de l'Économie nationale), puis entre 1937 et 1939 à Łuniniec (aujourd'hui en Bélarus), où il travaille à des casernes pour le 84^e Régiment de Tirailleurs de Polésie. Jusqu'à l'éclatement de la guerre, il exerce donc son métier, et dans sa spécialité : le béton armé est une technique nouvelle en Pologne.

En ces années, une amitié profonde le lie à Józef Andrzejewski, capitaine et monarchiste (une rareté – sa carrière s'en est d'ailleurs trouvée bloquée) : avec sa mère, il parle littérature russe, avec son père la conversation roule sur Spinoza. Mais le climat général est trouble. Chez Rewkiewicz, Dobruszkes est engagé pour un salaire mirifique équivalant à 100 dollars par mois ; au sein de l'entreprise, il n'aura jamais, en tant que Juif, à subir de la part du personnel la moindre avanie. Côté clients, c'est autre chose : en 1937, le banquier, pour qui il construit, étale sa grossièreté à son

égard, tandis que le maître-charpentier laisse échapper : « Quand les nôtres viendront, on lui réglera son compte, à monsieur l'Ingénieur ! »

C'est à Luniniec qu'Azario Dobruszkes rencontre Rivka (Rywa, Iva) Epsztejn, qui y est née le 13 janvier 1916. Il l'épouse le 14 novembre 1939, quelques semaines après l'entrée dans la ville, le 17 septembre, des Soviétiques, agressant la Pologne en conséquence du pacte germano-soviétique. Dès 1939, il obtient la nationalité soviétique. Engagé au cadastre de Luniniec, il reste ingénieur constructeur de la ville jusqu'en juin 1941, quand l'Allemagne nazie renverse le pacte et s'en prend à l'Union soviétique, son allié de la veille. Par l'intermédiaire du second secrétaire du Parti communiste, il obtient pour sa belle-mère et son jeune beau-frère de 14 ans une place dans le dernier train quittant Luniniec. Les hommes, eux, n'y ont pas droit : son beau-père part à pied, mais est refoulé à la frontière comme ressortissant de la Biélorussie occidentale. Tous seront exterminés.

En juillet, les Dobruszkes sont évacués de la ville prise en tenaille entre la *Wehrmacht* qui progresse péniblement dans les marais de Polésie et l'Armée rouge qui bat en retraite. Commence une épopée de plus de 3.000 kilomètres que le mémorialiste Dobruszkes aura l'occasion de narrer dans ses écrits autobiographiques ultérieurs. Ce sont d'abord 450 kilomètres parcourus à pied jusqu'à Homel (dans l'actuelle Bélarus), le trajet Homel-Stalingrad en train, puis celui de Stalingrad à Astrakhan en bateau au fil de la Volga, pour parvenir en fin de compte à Oufa, capitale de la Bachkirie (sur le versant occidental de l'Oural méridional, aux confins de la Sibérie). À Blagovechtchensk, à une trentaine de kilomètre de la métropole, un emploi de directeur lui est assigné dans une clouterie. Par – 40°C, une ligne à haute tension raccordant l'usine à une centrale hydro-électrique sera construite... C'est là que, le 31 mai 1943, voit le jour son fils Yakov (Jacques). Ce n'est que vers la fin de la guerre, eu égard aux besoins de la reconstruction, qu'il est affecté à Armavir, dans le Caucase récupéré par l'Armée rouge, en qualité d'ingénieur : il y participe à la construction d'une usine dont le personnel et l'outillage ont été évacués d'une région occupée. Il demeurera ainsi en Union soviétique jusqu'en 1945. Mobilisé deux fois par l'Armée rouge, il est libéré à chaque fois par une intervention de Moscou, qui le juge plus utile dans le bâtiment qu'au front. Il fait comme tant d'autres l'expérience du stalinisme au quotidien.

La guerre terminée, redevenu polonais en vertu de l'accord entre les gouvernements polonais et soviétique, il demande son rapatriement et rentre en Pologne le 26 avril 1946. Sa ville natale, ainsi que celle de son épouse, ayant été annexées par l'URSS, les services de rapatriement dirigent le couple vers Jawor (Basse-Silésie), cédée à la Pologne. Azario y enseigne le yiddish et les mathématiques dans une école qui compte plus de 450 élèves. Est-ce là qu'il aperçoit à une fenêtre des rideaux faits de châles de prière juifs ? À un congrès de pédagogie, il rencontre une jeune femme qui a connu sa mère dans le ghetto de Wilno : celle-ci, raconte-t-elle, lui a appris que son mari, avec des milliers d'autres Juifs, avait été passé par les armes à Ponary (à 6 kilomètres de la capitale lituanienne) en novembre 1941. Quant au sort de sa mère, il apprendra d'une autre femme sa déportation en septembre 1943, au lendemain de la liquidation du ghetto, vers Majdanek. Presque toute sa famille a été exterminée.

En Belgique

C'est en fin de compte en Belgique qu'il se fixera. Il y arrive le 24 octobre 1947, accompagné de sa femme et son fils. Il rejoint à Gand son frère Arnold (Abram)². Ce dernier avait survécu à la guerre. Incarcéré à la prison de Gand en 1942, il y avait séjourné plusieurs mois, avant d'être transféré au camp de transit de la caserne Dossin à Malines, qu'il ne quitte qu'à la Libération. Il avait épousé le 21 mars 1945 Eva Fastag (née à Varsovie le 3 avril 1917), elle-même ancienne détenue du camp. Une fille, Jeanne, leur était née le 5 mai 1947. Il a multiplié les démarches pour permettre l'immigration de son frère Azario. Matériellement et psychologiquement, ces années de reconstruction sont éprouvantes pour tout le monde. Pendant sept ans, Azario (et sa famille) sera financièrement à la charge de son frère. Il mettra un point d'honneur à le rembourser en des temps plus favorables. Il n'obtiendra qu'en 1954 un permis de travail définitif, succédant à des permis à durée limitée mais renouvelables. Et ce n'est que le 14 juillet 1961 qu'il obtiendra – et son épouse à sa suite – la naturalisation ordinaire, qui l'arrachera à son statut de réfugié de l'ONU.

Professionnellement, il doit constater dès son arrivée à quel point il est déphasé par rapport aux acquis techniques nouveaux. Après plusieurs

² Voir à son propos une brève mention dans M. Steinberg, *L'étoile et le fusil*. Vol. 2 : *La traque des Juifs 1942-1944*, Bruxelles, 1986, p. 79.

mois de mise à jour, où il réapprend son métier, il est engagé en avril 1948 par le bureau d'études Abraham Lipski et P. Vermeulen, de Gand³. En son sein, il participe notamment aux études relatives à l'aménagement des abords de la gare du Midi. En 1948, le siège du bureau d'études est transféré à Bruxelles, Azario Dobruszkes s'installe en conséquence avec sa famille dans la capitale.

En 1950, Lipski met au point et fait breveter un type de poutre en acier et béton précontraint : la « poutre préfléchie » comporte une poutrelle en acier mi-dur dont la semelle inférieure est enrobée de béton précomprimé. La production et la commercialisation de cette technique nécessitent la fondation par l'inventeur en 1953 de la s.a. Préflex, sise avenue Brugmann à Saint-Gilles. Azario Dobruszkes se fera le spécialiste le plus qualifié de la nouvelle technique. Toute sa carrière ultérieure s'identifie dès lors avec son travail dans le cadre de Préflex. Principal collaborateur d'Abraham Lipski, il accèdera successivement aux postes d'ingénieur en chef en mars 1958, de directeur technique en 1961, de directeur général adjoint en 1979. En 1983, il prend sa retraite, tout en restant jusqu'en 1987 conseiller du conseil d'administration de la société (qui mettra un terme à ses activités en 1992). Dans ce cadre, il collabore à la construction de nombreux ouvrages d'art : ponts (routiers et de chemin de fer), stations de métro et bâtiments, jonction Nord-Midi (Bruxelles), Berlaymont (en 1991, il interviendra avec vigueur auprès du premier ministre Wilfried Martens pour en éviter la destruction). Il procède à de multiples études expérimentales et multiplie les congrès, articles et conférences.

Pendant plus de quarante ans, il déploiera une intense activité à l'Institut belge de Normalisation (IBN, créé en 1945 ; depuis 2003, Bureau de Normalisation), où il fut d'abord introduit en qualité de délégué de Préflex. Le saluant lors de son départ en 1997, le professeur Daniel Vandepitte le dépeindra comme « un bénévole modèle, un collaborateur désintéressé et un conseiller compétent probablement sans égal dans l'histoire de l'IBN ». Il participe à l'élaboration de normes nationales (dans le cadre des trois Commissions de l'IBN) et internationales, notamment dans le domaine « acier » et « construction métallique » des charpentes et ponts métalliques, structures mixtes et charges sur les constructions, ainsi qu'aux travaux de l'Institut belge de la Soudure (IBS), du

³ Sur Abraham Lipski, voir J.-Ph. Schreiber, *Dictionnaire biographique des Juifs de Belgique*, Bruxelles, 2002, pp. 228-229.

CRIF (Fabrimité) et du Centre scientifique et technique de la Construction (CSTC). Il représentera la Belgique à nombre de congrès internationaux, que ce soit en Belgique, au Luxembourg, en France, aux Pays-Bas, en Suisse, en Angleterre, en Allemagne et en Grèce. On lui doit dans ce contexte quantité de rapports et d'articles sur des questions techniques publiés en français, anglais, néerlandais et espagnol, qu'il signera seul ou conjointement avec des collègues. Des conférences seront consacrées aux constructions mixtes en Belgique, Pays-Bas, Espagne, Luxembourg, France, Norvège, Portugal, Israël, Corée...

Une passion pour la langue yiddish

Mais cette vie professionnelle absorbante ne l'a distrait à aucun moment de ce qu'il présente modestement comme un "hobby" : l'intérêt pour le yiddish. Jamais Azario Dobruszkes n'a perdu sa ferveur d'antan pour la langue de sa jeunesse. Dès le mois de mai 1951, il est officiellement reconnu comme « *collecting material for the library and archives of the Jewish Scientific Institute in New York* ». Envois de livres, de références bibliographiques, de documents témoignant de la vie juive en Belgique se poursuivront pendant des décennies.

De 1982 à 1990 surtout, lorsque l'âge de la retraite lui donne l'occasion de se vouer à son amour de la langue et à la mémoire de l'héritage en danger, le yiddishisant passionné se fait singulièrement actif. Il poursuit de plus belle la publication d'articles, poèmes, chansons, essais et mémoires sur toute la "planète yiddish". Il a ainsi collaboré aux périodiques *Undzer Shtime*, *Undzer Vort*, *Undzer Veg*, *Yidishe Heftn* (Paris) ; *Afn Shvel*, *Tsukunft*, *Yidishe Kultur*, *Yugntruf* (New York) ; *Der Onheyb* (Miami Beach) ; *Vilner Pinkes*, *Undzer Shtime*, *Letste Najes*, *Yidish Velt*, *Lebns Fragn* (Tel Aviv) ; *Drom Afrike* (Johannesburg) ; *Yerusholayim deLite* (Vilnius) ; *Sovetish Haymland*, *Yidishe Gas* (Moscou).

Au fil des années, Azario Dobruszkes y égrène d'abord ses souvenirs, cherchant avec obstination à cerner dans la langue des disparus ce "chez soi" que fut la ville de son enfance. Comme tant d'autres écrivains juifs, il est hanté par cette réalité fondatrice si vive à la mémoire, mais évanouie à jamais sous les coups de la barbarie. Apparaissent donc diverses « figures de Wilno » (*Vilner geshtaltn*) : celles des maîtres aimés et du réseau institutionnel sans pareil où ils exerçaient, mais aussi de révolutionnaires,

d'ingénieurs et d'industriels, de voisins non juifs. Les souvenirs d'école abondent en références à des événements culturels, comme aux découvertes littéraires et théâtrales du jeune Azario. La période de guerre n'est pas moins présente, avec l'évocation détaillée du périple rappelé plus haut : ce sont les « Récits de l'Oural » (*Uraler geshikhtes*), les « Récits du Caucase » (*Kavkazer geshikhtes*), ou encore « Le destin d'un ingénieur juif » (*Der gorl fun a yidishn inzhenir*), où l'histoire du narrateur s'inscrit dans le cadre d'une description de la vie quotidienne dans une Union soviétique stalinienne et bouleversée par la guerre. L'œuvre mêle l'évocation réaliste en prose et la méditation poétique où s'expriment au mieux les lancinantes questions que soulève une réalité aussi massive qu'insaisissable. Les points de repère symboliques qui scandent la temporalité juive – les fêtes – ne sont pas oubliés. Le yiddish, sa lutte pour exister, les grands noms qui l'illustrent font l'objet d'essais critiques qui fournissent un panorama de la culture du siècle en cette langue. Pris dans leur ensemble, ces poèmes, nouvelles et récits, essais de critique littéraire constituent autant de facettes d'un effort soutenu pour manifester une créativité opiniâtre de la mémoire, au-delà même du désastre.

Mais rien ne vaut la parole vive, et pratiquée par un locuteur amoureux de la langue, attentif de surcroît à la pratiquer rigoureusement. Rien qu'à Bruxelles, on l'entendra dans des exposés notamment à l'*Arbeter Ring*, au Club Amitié du Service social juif (SSJ), au Club Cholem Aleykhem de l'Union des Progressistes juifs de Belgique (UPJB), à la Maison de la Culture juive...

Entre 1983 et 1998, le mercredi entre 19 et 20 heures, c'est encore la voix du yiddish que, sous l'égide du Comité pour la Langue et la Culture yiddish (créé à Bruxelles en 1978), il fait entendre sur les ondes de la radio communautaire juive bruxelloise Radio Judaïca. À plus de cent quatre-vingts occasions, il traitera de sujets littéraires et historiques, présentant notamment quelques-uns des auteurs les plus en vue de la littérature yiddish moderne, depuis les classiques fondateurs (Mendele Mojkher Sforim, Yitzhok Lejbush Perets ou Sholem Aleykhem) jusqu'aux Itzik Manger, Yisroel Y. Singer, Hajem Grade, Yisroel Aksenfeld, Yehoyesh, Mojshe Lejb Halpern, Moyshe Kulbak, Avrom Reizen, Yitskhok Katsnelson, Osher Schuchinsky (avec lequel il entretient une correspondance suivie), ainsi que des poètes yiddish de Belgique. Les évocations du passé ont évidemment leur place dans ces causeries – Vilno dans sa gloire d'antan et

son agonie, l'assassinat le 12 août 1952 des écrivains yiddish par Staline – non moins que l'actualité du *Yiddishland* : chronique culturelle – festivals, expositions et manifestations diverses –, heurs et malheurs de la presse yiddish, situation des Juifs dans le monde et du yiddish parmi eux. Thématiquement, il abordera entre autres la question du traitement du féminin, de l'humour, de la fable, des fêtes dans la littérature yiddish, et aussi, inévitablement, de la Shoah. Ses propres proses et poèmes, dont les Récits de l'Oural, sont plus d'une fois au programme. L'auditeur – qui ne lit pas nécessairement le yiddish – se voit ainsi offrir dans tous les cas des textes soigneusement rédigés, qui ont souvent vu le jour auparavant dans des revues de diffusion restreinte ou d'accès difficile.

Avec son ami Théodore Gutmans, Azario Dobruszkes réalise le catalogue analytique en translittération latine du fonds yiddish de la Bibliothèque royale Albert 1^{er} (Bruxelles), qui sera achevé en 1989. S'y trouve le relevé de plus de 2.100 ouvrages issus pour l'essentiel d'un legs de Jacques Lew (1906-1981), libraire à Anvers et Bruxelles et journaliste correspondant de plusieurs publications yiddish de Paris, Tel Aviv et New York. Dobruszkes est de longue date le collaborateur bénévole de la Bibliothèque pour le catalogage des ouvrages en hébreu et en yiddish. C'est dans le cadre prestigieux de la Salle des donations qu'avec Gutmans et l'aide technique de David Cieciura, il met sur pied quelques années plus tard une importante exposition *Le Livre yiddish. Fonds Jacques Lew*, qui se tient du 12 février au 27 mars 1993. À travers la mise en valeur du fonds, illustré par une centaine de titres, il saisit l'occasion de sensibiliser le grand public à l'état de l'édition en yiddish, et de lui permettre d'apprécier la richesse et la vivacité d'une culture que le meurtre de masse n'a pu éradiquer. Parmi les auteurs exposés, des écrivains yiddish liés à la Belgique.

Il avait perdu son épouse le 21 juillet 1988. En novembre 1998, il s'installe à Montpellier (France), auprès de son fils Jacques et de sa belle-fille. Il ne manque pas d'y organiser un cours de yiddish pour adultes. Il s'activera par ailleurs à collationner l'ensemble de l'œuvre éparpillée dans les nombreuses publications évoquées plus haut. Il connaîtra encore la satisfaction de voir publié, en 2001 chez Y. L. Perets Farlag à Tel Aviv, ce recueil en trois volumes, très justement titré *Shpeter shnit* (Moisson tardive).

Le décès prématuré de sa belle-fille l'avait profondément atteint et avait marqué un coup d'arrêt à ses activités. Atteint par des problèmes de santé, il meurt inopinément le 20 février 2002. Son corps est rapatrié en Belgique et inhumé au cimetière israélite libéral de Gan Hashalom (Wezembeek) aux côtés de son épouse.

On a souligné combien l'homme était « toujours serein, d'un calme olympien », et vanté « sa modestie, sa discrétion, sa courtoisie, sa gentillesse, le fait qu'il est d'un commerce invariablement agréable » (Daniel Vandepitte). D'autres, qui l'ont davantage connu dans un contexte professionnel, le décrivent encore comme pondéré, méthodique, concis, effacé. Un esprit rigoureux donc, qui réservait à l'œuvre élaborée dans sa langue maternelle l'expression de sa subjectivité. Il présentait, à la manière retenue caractéristique des "*Litvaks*" (Juifs lituaniens), la sensibilité blessée, et donc sans compromis lorsqu'elle se sentait agressée par l'indifférence ou la méchanceté, du témoin passionné et combatif d'un monde assassiné.

Azario Dobruszkes était Chevalier de l'Ordre de la Couronne (1978), Décoré du Travail de Première Classe (1980) et Lauréat du Travail – Promotion Normalisation (1984).

Bibliographie

§ *En yiddish*

Shpeter shnit [Moisson tardive], 3 volumes, 368, 312 et 320 pages, Tel Aviv, Y. L. Perets Farlag, 2001. (On regrettera que ces volumes soignés ne mentionnent pas les lieux et dates de l'édition princeps des textes qu'ils rassemblent.)

§ *En français*

Azarius Dobruszkes – Théodore Gutmans, *Le Livre yiddish – Fonds Jacques Lew. Exposition 12.2-27.3.1993. Catalogue*, Bruxelles, Bibliothèque royale Albert 1^{er}, 1993, illustré, 85 pages. (A. Dobruszkes signe en introduction : *Brève histoire de la littérature yiddish*, pp. 19-25 ; *Le yiddish actuellement*, p. 26 ; *Appréciation de la valeur bibliophilique des éditions en langue yiddish parues avant 1946*, p. 27.)

§ YIVO

Les archives de l'Institut scientifique yiddish (YIVO, New York) conservent sous le nom d'Azaria Dobruszkes, "*collector for YIVO*", un ensemble de documents divers (imprimés, coupures de journaux, correspondances, etc.) relatifs "aux activités éducatives, culturelles et politiques de la communauté juive de Belgique" (RG 387).

§ Parmi les publications techniques

– « *Preflex-balken* », dans *Cement* 11, 1959, nrs. 4-5, pp. 381-386 et 449-460.

– « Tabliers de ponts, construits en Belgique, avec poutres Préflex précontraintes », dans *Annales des Travaux publics de Belgique*, n° 3, 1969-1970, tiré-à-part, 10 pages.

– « Les poutres préfléchies dans les tabliers des ponts et les ossatures préfabriqués », communication présentée à la *13^e Session d'Études de l'Association scientifique de la Précontrainte*, Paris, mai 1972, tiré-à-part, 16 pages.

– *Manual for Elastic Design of Preflex Beams*, 1985.

– *Operation Manual for the Fabrication of Preflex Beams*, 1985.

– *Handling, Transportation and Erection of Preflex Beams*, 1985.

– (avec A. Lipski) « Calcul aux charges ultimes des poutres préfléchies. Sécurité à l'ultime en fonction de la contrainte en service R_a », dans *Acier-Stahl-Steel. Revue internationale des Applications de l'Acier*, n° 11, novembre 1965, tiré-à-part, 16 pages.

– (avec H. Lambotte) « Le passage des gaines de conditionnement d'air et de chauffage à travers l'âme des poutres Préflex », dans *Revue C Génie civil*, vol. IV, n° 6, 1967, tiré-à-part, 8 pages.

– (avec J. Janss et Ch. Massonnet) « Recherches expérimentales sur les nœuds d'ossatures acier-béton », dans *Mémoires de l'Association internationale des Ponts et Charpentes*, vol. 20-II, Zürich, 1969.

Sources

Archives générales du Royaume (Bruxelles), fonds Police des Étrangers, dossiers Azariusz Dobruszkes, A 56.722 ; Indigénat 26.254 ; dossier Abram Dobruszkes, 1.597.149.

Musée juif de Belgique (Bruxelles), fonds Azario Dobruszkes.

Fondation de la Mémoire contemporaine, dossier individuel.

Regards, n° 235, 1989, p. 93.

Archives privées Jacques Dobruszkes : interview d'A. D. par Frédéric Dobruszkes, novembre 1990 (sur la période 1912-1948) ; Daniel Vandepitte, prof. ém. Université de Gand : discours du 29 mai 1997 pour les 45 ans d'activité d'A. Dobruszkes à l'Institut belge de Normalisation (IBN).

Entretien avec Raphaël Lipski, 27 janvier 2009.



Azario Dobruszkes (1912-2002)